

Artistes

PIA RONDÉ & FABIEN SALEIL, VISIONS NOIRES ET PLASTICITÉ SACRIFICIELLE

Dans le prolongement de leurs dernières expositions personnelles au Drawing Lab et aux Rencontres photographiques d'Arles, Pia Rondé & Fabien Saleil poursuivent, avec « Œil sauvage », leur expérimentation jubilatoire de la matière pour mieux interroger la plasticité des images et sonder les tréfonds de la perception.

PARIS. L'imaginaire sombre déployé par Pia Rondé & Fabien Saleil illustre une anthropologie poético-ésotérique qui se donne sous la forme d'empreintes rétinienne, de traces matérielles et de fragments graphiques. Depuis leur sortie de l'École d'art de Nantes en 2010, leur collaboration s'est construite autour d'une interrogation commune sur les pouvoirs de l'image qu'ils appréhendent à la croisée des disciplines, entre gravure, sculpture, photographie et dessin. Leur intérêt pour la manipulation des matériaux les a conduits à concevoir des dispositifs techniques communs, notamment le sténopé, et à porter un soin particulier à la mise en relief des images. Leurs projets s'inscrivent ainsi dans des formes plastiques ouvertes, pouvant renvoyer à des architectures labyrinthiques, du mobilier liturgique ou des structures scientifiques, associant la rigueur mathématique de la spatialisation à la mystique des symboles. Leur système référentiel qui s'étend de Bataille à Robbe-Grillet, de l'astronomie au spiritisme, du chamanisme à la biologie, cherche en effet à tracer des lignes entre science et fiction pour libérer des potentiels interprétatifs.

SPECTRALITÉ

Le mystère qui auréole leur fantasmagorie est à la mesure de l'énigmatique objet de leur recherche. Sonder les méandres de l'esprit, revenir aux prémices de la civilisation ou explorer les débuts de la photographie, le duo est porté par le désir de faire retour à des états archaïques. Leur nouvelle exposition, « Œil sauvage », poursuit ce projet en convoquant l'imaginaire d'une perception originelle, non policée et instinctive. Si ce titre peut renvoyer à l'expression d'André Breton, il se réclame plus certainement de la pensée batailleenne dont les deux artistes partagent le goût pour la transgression et l'indiscipline.

Soucieux d'interroger la spectralité de l'image photographique, ils la matérialisent dans des compositions gravées sur zinc, imprimées sur bois ou peintes sur verre, comme dans des sculptures en pâte de cristal et verre soufflé. Témoin des progrès de la modernité, la photographie constitue le paradigme central de leur réflexion, à partir duquel ils interrogent les notions de représentation et de document, soit encore la faculté des images à négocier entre présence et absence. La spectralité de ces dernières justifie ici une méthode de production

qui relève de bien des égards d'une plasticité négative. Brûler, passer à l'acide, fondre, effacer, appauvrir, noircir l'image : bon nombre de leurs manipulations contribuent à faire apparaître une image paradoxalement en défaut d'elle-même, qui se forme par effacement ou destruction de sa forme initiale. Il en ressort des motifs incandescents

La photographie constitue le paradigme central de leur réflexion

et des empreintes brumeuses, donnant lieu à une esthétique logiquement dominée par les marqueurs du

secret et de la latence : une palette résolument sombre, des variations d'opacité et un jeu constant entre ombre et lumière.

Depuis l'année dernière pourtant, la couleur commence à poindre au milieu de l'obscurité. D'abord expérimentée dans les sculptures organiques, en pâte de cristal ou en verre soufflé, elle peut aussi venir de la teinte de plaques de verre.

MIROITEMENTS

Restreinte à trois couleurs, leur palette primaire leur permet de réaliser des compositions en noir et blanc au sein desquelles ressortent des formes rouges abrasives, aux contours indécis, qui semblent

surgir pour renforcer la dimension narrative. Dans ces nouvelles pièces, le caractère épiphanique des figures rehaussées est également intensifié par l'effet réflexif introduit par l'usage du métal (zinc, cuivre, inox...) et du miroir. L'espace d'exposition est en effet souvent quadrillé par la disposition des plaques miroitantes qui organisent la perception et circonscrivent, dans l'épure, la représentation. Le reflet permis par l'utilisation de l'argenteure de miroir installe un jeu spéculaire qui offre l'occasion au regard de procéder par rebonds et l'ouvre à une expérience immersive. Entre apparition et disparition, ces figures de vanités subliment alors la fugacité de la perception.

Les fantômes de Pia Rondé & Fabien Saleil négocient par ailleurs avec la présence symbolique

de corps organiques, qui renvoient leur imaginaire à la vision d'une catastrophe, comme si la vie s'y figeait au moment même de sa disparition. Elle se manifeste par l'introduction d'un bestiaire (cheval, oiseau, cochon, vipère, cop, chauve-souris, chat, grenouille...) mais aussi d'« organes et corps flottants » (des os, des membres reproduits en verre soufflé) au cœur même des matériaux. L'installation centrale de l'exposition « Œil sauvage » en synthétise le projet.

ANIMALITÉ

Composé de colonnes biomorphes édifiées sur toute la hauteur de l'espace, des corps longilignes réalisés en verre soufflé, l'ensemble est surmonté d'un crâne de coq en pâte de verre, à la manière d'un autel païen, d'un monument troglodyte ou d'un charnier minéralisé. Au cœur de cette dramaturgie rituelle, les processus de croissance biologique se confondent alors subtilement avec les mouvements d'une transcendance occulte.

La vitrification de dépouilles animales substitue donc des processus de concrétion physico-chimique à ceux de la putréfaction naturelle. Pensée sur le mode du « sacrifice », cette alliance monstrueuse convoque l'imaginaire d'une destruction sacrilégue, d'une dépense sans contrepartie pour employer la terminologie de Georges Bataille. La gratuité du geste artistique sert ici de levier pour émanciper l'animal de son statut d'objet consommatoire et penser la production d'œuvres à partir de l'expérience de la perte. La nature sacrificielle de leur geste sert par ailleurs, mais autrement, la narration catastrophique des « images tranchantes », où se superposent plaques de verres et fragments de métal. Dans ces visions stratifiées, apparaissent, disparaissent et réapparaissent en effet des créatures confuses qui hantent des territoires ténébreux. Aussi, avec « Œil sauvage », Pia Rondé & Fabien Saleil assument-ils plus que jamais leur statut d'alchimistes contemporains, démontrant avec force l'étendue de leur poésie sibylline.

FLORIAN GAITÉ

Pia Rondé et Fabien Saleil, *Cité-Fantôme*, 2017, verre, argenteure, peinture, encre de chine, médium noir, pâte de cristal, verre soufflé. Production centre d'art DrawingLab, Paris. © Rebecca Faneau



Trois questions à Valeria Cetraro

« Œil Sauvage » s'inscrit dans un cycle d'expositions accueilli par la galerie Thomas Bernard - Cortez Athletico. Quelles raisons ont motivé cette collaboration ?

Il est nécessaire aujourd'hui de repenser le modèle de la galerie d'art. Si artistes, critiques, collectionneurs arrivent à se fédérer, les galeristes peuvent le faire aussi. C'est l'occasion d'envisager ensemble les problématiques qui caractérisent notre métier, et de leur apporter de réponses émanant d'expériences différentes et complémentaires. Nous pensons qu'il est possible de structurer au

sein d'un même espace l'activité de deux entités, préservant chacune son identité et sa programmation, et cela sur le modèle d'une agence d'architecture où plusieurs projets peuvent prendre forme simultanément.

Vous travaillez avec le duo Pia Rondé et Fabien Saleil depuis leurs débuts, mais aussi les vôtres en tant que galeriste. Comment qualifieriez-vous votre dialogue ? Je considère tous les artistes représentés par la galerie comme des véritables collaborateurs. Cela est d'autant plus vrai avec Pia et Fabien puisque le fait d'avoir partagé nos projets depuis le début nous a permis d'établir une rela-

tion fondée sur une écoute rapprochée et sur une vision à long terme.

Votre programmation questionne les développements possibles de la photographie, et plus généralement l'idée d'un « au-delà de l'image ». En quoi l'œuvre du duo nourrit-elle votre réflexion ?

Les recherches de Pia et Fabien tendent vers une spatialisation des images, exploitant leur plasticité, repoussant les limites mêmes des médiums employés. Qu'il s'agisse de sculpture, de dessin, ou de photographie, les œuvres sont toujours générées par un regard qui embrasse simultanément l'image, la matière et l'espace. FG.

Pia Rondé & Fabien Saleil, « Œil sauvage », du 13 octobre au 17 novembre 2018. Galerie Valeria Cetraro, chez Galerie Thomas Bernard - Cortez Athletico, 13, rue des Arquebustiers, 75003 Paris, escougnou-cetraro.fr